

## VIE DE MAHOMET

(suite à fin.)

En paix de ce côté là, Mahomet fit son premier pèlerinage à La Mecque, avec plusieurs des siens, afin de leur enseigner la manière de s'acquitter d'un acte de dévotion que tous les Musulmans doivent remplir, au moins une fois dans leur vie. Arrivé dans sa patrie, il fléchit le genou, baisa dévotement la pierre noire [statue des Kosraichites], fit sept fois le tour du temple, tantôt en allant par sauts et par bonds, et tantôt en marchant avec gravité. On fit ensuite la prière, après laquelle il courut sept fois l'espace entre deux collines qui se trouvent près de là, se rasa la tête, immola quantité de chameaux, et, enfin, reprit le chemin de Médine.

De tels actes religieux, pour ne point dire de délire, sont sans doute plus propres à provoquer le rire qu'à exciter la dévotion; c'est pourtant ce que font encore aujourd'hui, tous les Musulmans qui vont en pèlerinage à La Mecque.

Nous avons dit plus haut que les Mécquois avaient signé, avec Mahomet, une trêve de 10 ans; elle ne dura pas longtemps, et en voici la raison. Les Mécquois n'avaient consenti à cette trêve que par crainte et n'y tenaient que bien peu; enfin le prophète ayant éprouvé, dans les plaines d'Ohut, une défaite signalée, ils rompirent entièrement avec lui, et fournirent à ses ennemis des armes, des munitions, et quelques fois plusieurs mille hommes. Mahomet apprenant ces manœuvres, leva dix mille hommes, et marcha contre eux, secondé du fameux Kaled nouvellement converti à la foi Musulmane. A la vue d'une armée aussi redoutable, la crainte, puis la terreur s'empara des coupables. Les plus vaillants néanmoins se défendirent quelque temps; mais enfin, il leur fallut céder à la force et se rendre à discrétion. Tous s'attendaient à une mort cruelle et prochaine; on usa cependant de douceur envers eux; car le prophète jugeant que la sévérité aigrirait de plus en plus la haine de ses ennemis, leur pardonna, les loua de leur courage et de leur habileté, et se conduisit si bien, qu'il se concilia tous les esprits.

Ce fut alors que ses partisans le reconurent pour souverain spirituel et temporel et lui prêtèrent, pour la première fois, le serment de fidélité. (An 8e de l'Hég.) Ce serment mit le prophète au comble de ses vœux: par là, en effet, suivant les lois qu'il avait prescrites, il se trouvait non seulement le souverain paisible de sa patrie, mais encore, le maître absolu de la vie de tous ses sujets, ainsi que de leurs biens, et se trouvait en état de satisfaire librement ses passions et ses volontés capricieuses. C'était à cet-

te indépendance personnelle et à cette autorité absolue sur les autres, que visaient tous les projets, toutes les démarches de Mahomet; une fois reconnu souverain de l'Arabie, on dit que, jetant un regard sur le passé, il ne put s'empêcher de rire de la crédulité de ceux qu'il avait séduits par ses impostures.

Cette pleine liberté dont il jouissait depuis peu, ne fut pas de longue durée; le vingt-sept du mois Safar [Février], l'an onze de l'Hégire, il tomba dangereusement malade. Voyant approcher sa dernière heure, il voulut faire composer un livre, pour y expliquer, disait-il, les nombreuses contradictions de son Alcoran, et prévenir par là les schismes et les hérésies qui pourraient, dans la suite, s'élever parmi les siens; mais Omar, voyant que la fièvre lui avait entièrement troublé la raison, et ayant de justes craintes que, dans cet état, il ne vint à dire quelque chose de contraire à ce qu'il avait jusqu'alors enseigné, s'y opposa fortement. Alors, voyant que toutes les instances seraient inutiles, il se tourna du côté de la Kaabah, et rendit le dernier soupir, le 12 du mois Rébiâh [1er. Mars], de la même année, étant âgé de 63 ans lunaires, et en ayant usurpé la qualité de prophète pendant 23 ans.

La mort de Mahomet causa une grande sensation sur l'esprit de ses sectateurs qui ne pouvaient se persuader qu'il dût mourir; un grand nombre même s'arrêta à croire qu'il n'était qu'en extase, ou en conférence avec Dieu, et Omar surtout était si plein de ce sentiment, qu'il menaça de couper bras et jambes à quiconque dirait que le prophète était mort. Mais Aboubère, étant survenu, prouva par un passage de l'Alcoran qu'il devait mourir comme les autres hommes, et ramena à son avis, Omar et tous les assistants. Cette difficulté terminée, restait celle des Mohagérims qui voulaient enterrer le cadavre sacré à La Mecque, et des Ansars qui voulaient l'inhumer à Médine, et enfin de quelques autres qui prétendaient qu'on le devait porter à Solim (Jérusalem), lieu où reposent les autres prophètes; et ce fut encore Aboubère qui eut l'honneur de la terminer. Par son ordre, on creusa la terre sous le lit dans lequel le prophète mourut, à Médine, et on l'y descendit: c'est là qu'il repose encore aujourd'hui.

Maintenant, que penser de Mahomet? Est-ce un grand homme? S'il ne faut pour cela que joindre à un esprit vif et pénétrant un grand courage et une ambition plus grande encore, assurément il mérite ce titre, plus que tout autre; mais si aux qualités de l'esprit il faut

joindre les qualités du cœur, il n'est plus qu'un homme célèbre. Il est vrai que les Musulmans lui accordent quantité de vertus et de perfections; mais aussi l'histoire démontre qu'ils les lui accordent bien gratuitement. Encore un mot, et ce sera le dernier: que penser de Mahomet? La réponse est facile. Quand on voit un homme qui se laisse ainsi entièrement dominer par ses passions; qui, pour satisfaire son ambition, sème où il peut l'erreur et le mensonge; qui enseigne une religion qu'il sait être fautive; qui donne des préceptes qu'il est le premier à violer, et qui, enfin, se rit de la crédulité de ceux qu'il a précipités dans l'abyme, on peut dire, affirmer sans imprudence aucune, que cet homme n'est pas ce qu'on appelle un grand homme, mais un grand scélérat. B.

### Ephémérides.

22.—Les Français arrivent dans la Floride sous Landonnière, 1564. Seconde abdication de Napoléon, 1815.

23.—Constantin autorise les jugements des évêques au civil, 318. Attaque du *Lionard* contre la *Chésapeake*, 1807.

24.—Découverte de Terre-Neuve et du Labrador par les frères Cabot, 1497.

25.—Mort de Mgr. Briand, 7e évêque de Québec, 1791. Condamnation des doctrines de Mr. Lamennais, 1831. Réception solennelle de Sir Charles Pagot, à Québec, 1842.

26.—La flotte anglaise débarque l'armée près de l'église de St. Laurent, île d'Orléans, 1759. Mort du roi George IV, 1830.

27.—Les Jésuites établis, 1536.

28.—Incendie du faubourg St. Jean, à Québec, 1845 [1315 habités brûlés]. Couronnement de la reine Victoria, 1838. Arrivée de P. Sagard et du F. Nicolas Viel, récollets, à Québec, 1628.

### ENIGME.

Je suis un mot à triple entente.  
Tout le monde je contente  
Je plais fort au soldat Français  
En lui rappelant ses hauts faits.  
Joyeusement sourit l'ivrogne  
Lorsqu'il est rempli de bourgogne.  
Je suis très-révéré  
Par les vicaires et les curés.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au Bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.

Le Rédacteur est Dominique Racine.